

LES ARMES D'ORAN

(département d'Oran, arrondissement d'Oran).



(1)



(2)



(3)



(4)



(5)



(6)

(1) *Ecartelé : au premier de gueules à un coq d'argent, la patte dextre levée sur une boule d'or, au deuxième d'or à une nef antique de sable, la proue en tête de lion, équipée d'argent, pavillonnée d'une flamme tricolore de France, voguant sur une mer ondée d'azur et d'argent, au troisième de sinople à un croissant d'or surmonté d'une étoile du même, au quatrième contre-écartelé, au I et au IV de gueules à une tour d'or, ouverte et ajourée du champ, et au II et au III d'argent au lion de gueules ; le tout sommé d'un chef d'azur semé de fleurs de lys d'or.*

Couronne murale de cinq tours maçonnées et ouvertes de sable.

Supports : deux lions d'or armés et lampassés de gueules posés sur un entablement d'argent retenant un pampre tigé et feuillé d'or, fruité de cinq pièces de gueules.

On peut rapprocher l'étymologie d'Oran du berbère *oued Ouaran*, "la rivière où les lions vont boire". La montagne des Lions, proche, confirme cette étymologie qui rappelle que l'on trouvait autrefois des lions dans la région. Ces animaux, dont deux statues, œuvres du sculpteur Caïn, ornent l'entrée de l'Hôtel de Ville, serviront d'ailleurs plus tard de support aux armes de la ville.

Fondée en 903 par des marins andalous sous le nom d'Ouahran, la ville fut conquise par les troupes du cardinal Ximenes et tomba ainsi sous la domination espagnole entre 1509 et 1792, avec une courte occupation turque entre 1708 et 1732. Reprise par les Turcs en 1792, Oran devient alors la capitale du beylik de l'ouest algérien jusqu'au 4 janvier 1831, date à laquelle les troupes françaises entrent dans la ville.

Les premières armoiries d'Oran datent de l'époque espagnole. Sculptées sur une fontaine de la rue d'Orléans, elles ont été ainsi décrites : *de gueules au lion d'or passant chargé d'un soleil rayonnant d'or*, avec la devise *Combatire los enemigos de la fe* ("combattre les ennemis de la foi"). Sous l'écu est inscrit en espagnol un texte qui, traduit, donne : "Construit sous le règne de Charles IV par le Conseil de Gouvernement de cette place. Année 1789". Un article d'André Levraux de 1952, ainsi que la photo de ce blason (ci-dessous) montrent que le lion, en réalité, n'est pas passant mais rampant et qu'il est de plus contourné. En outre, si un soleil le chargeait, il serait minuscule. En fait, on distingue dans la partie supérieure de l'écu une masse arrondie dotée de rayons qui est sans doute un soleil recouvert d'un malheureux coup de pinceau rouge ! Le blasonnement doit donc vraisemblablement être rétabli ainsi :

(2) *De gueules au lion contourné d'or surmonté d'un soleil (probablement de même).*

Cette version ainsi rétablie concorde dans les grandes lignes avec une représentation sans doute gravée au siècle suivant, qu'on blasonne :

(3) *De gueules à un soleil d'or, au lion du même passant sur une terrasse aussi d'or brochant sur le tout.*



(2)



(3)

Ces armoiries semblent n'avoir jamais été utilisées par les autorités françaises, qui leur préférèrent des compositions plus chargées. En effet, dès 1883, l'atlas de Vuillemin publie une carte de la province d'Oran, ornée des armoiries suivantes :



(4)

(4) *Parti, au premier de gueules à un croissant surmonté d'une étoile le tout d'or tourné en bande, au second écartelé de gueules à une tour d'or maçonnée de sable et ouverte du champ (Castille) et d'argent au lion de gueules (Léon), à un écusson ovale d'azur à étoiles d'or sur le tout ; le tout sommé d'un chef d'azur chargé de 3 étoiles d'or.*

Ces armoiries juxtaposent les emblèmes de l'Islam et ceux de la monarchie espagnole, dans une version simplifiée : en réalité, les armes de Castille sont ornées non pas d'une tour, mais d'un château d'or sommé de trois tourelles du même et ouvert d'azur. Quant au lion de Léon, il est en principe de pourpre et non de gueules. Sur le tout devraient figurer, dans un écu ovale, les armoiries des Bourbon, dynastie qui règne sur l'Espagne depuis 1700 : d'azur à trois fleurs de lys d'or, à la bordure de gueules.

Le remplacement de ces lys par trois étoiles relève donc d'une volonté de censure vis-à-vis des emblèmes monarchiques dont on trouve plusieurs équivalents en France métropolitaine : sous la III^e République, plusieurs villes françaises qui portaient autrefois des fleurs de lys dans leurs armes, notamment en chef, les ont remplacées par des étoiles plus neutres politiquement. Il est possible que la présence des étoiles sur les armes d'Oran soit issue de la même volonté de censure héraldique.

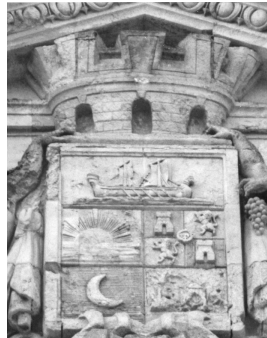
Ces armoiries réapparurent sporadiquement au cours du XX^e siècle. On les retrouve, sous une élégante couronne à créneaux mauresques coiffés de quatre coupes, publiées dans un article de *L'Afrique du Nord illustrée* de 1929. La légende indique qu'il s'agit des armes de la province d'Oran, mais on sait que les trois provinces historiques de l'Algérie ne semblent jamais avoir possédé d'autres armes que celles de leurs chefs lieux : d'ailleurs, les armoiries données dans cet article pour Alger et Constantine sont bien celles des villes éponymes.

La philatélie prolongea leur existence. C'est ainsi qu'elles réapparurent à l'occasion de l'émission, entre 1942 et 1945, d'un timbre poste aux armes d'Oran, mais encore simplifiées : l'écusson ovale qui devrait accueillir les armes des Bourbon d'Espagne est laissé vide. Le lion de Léon, en outre, est contourné. Plus curieux encore, sur une enveloppe premier jour émise en 1960, à l'occasion de la sortie du timbre poste aux armes d'Oran dessinées par Robert Louis (voir plus loin), les armoiries qui illustrent l'enveloppe diffèrent complètement de celles du timbre, puisqu'elles reprennent le modèle de 1883, avec de surcroît des couleurs erronées !

Parti, au premier de sinople à un croissant surmonté d'une étoile le tout d'argent tourné en bande, au second écartelé de gueules à une tour d'or ouverte et ajourée du champ et d'or au lion contourné de gueules, à un écusson ovale d'argent sur le tout, au chef général d'azur à 3 étoiles d'or.

A Oran, dès les années 1880, ces armoiries cédèrent la place à une nouvelle composition, apposée notamment au fronton de l'hôtel de ville bâti entre 1882 et 1885 et qui peut se blasonner comme suit :

(5) *Ecartelé, au premier d'argent à un soleil rayonnant cousu d'or se levant sur une mer d'azur ondée de sable, au second contre-écartelé de gueules à une tour d'or maçonnée de sable et ouverte du champ (Castille) et d'argent au lion de gueules (Léon), à un écusson ovale d'azur à 3 fleurs de lys d'or et à la bordure de gueules brochant sur l'écartelé ; au troisième d'azur à un croissant contourné en barre d'or ; au quatrième d'argent à un palmier au naturel adextré d'un marabout aussi d'argent le tout sur une terrasse de sinople ; le tout sommé d'un chef d'argent chargé d'une nef antique contournée de sable habillée de 2 voiles d'argent voguant sur une mer d'azur*



(5)



(6)

Le premier quartier montre un soleil couchant, évocation de la position d'Oran à l'ouest de la côte algérienne, dont le palmier du quatrième quartier souligne le climat méditerranéen. Aux côtés de l'arbre, un marabout renforce l'aspect naturaliste et paysager de ces armes. Les puissances espagnole et turque, qui se sont succédé à la tête de la ville, sont évoquées respectivement aux deuxième et troisième quartiers. La galère placée en chef consacre la vocation portuaire d'Oran depuis l'Antiquité. Il est à noter que les blasonnements publiés de ces armes omettent systématiquement l'écusson ovale qui broche sur le contre-écartelé du deuxième quartier, et qui devrait porter les armes des Bourbon d'Espagne. Il apparaît pourtant bien, chargé d'un lys et bordé, sur le fronton de la mairie, et généralement sous la forme d'un disque vide dans les représentations ultérieures.

En raison de leur complexité, ces armes connaissent de nombreuses variantes de détail. Ainsi, sur le fronton du lycée Lamoricière inauguré en 1887, l'antique galère est remplacée par un voilier contemporain, le champ du croissant passe de l'azur au gueules, et le marabout disparaît, dans un écu que l'on peut restituer ainsi :

(6) *Ecartelé, au premier d'argent à un soleil rayonnant cousu d'or issant à dextre d'une mer d'azur ondée de sable, au second contre-écartelé de gueules à une tour d'or maçonnée de sable et ouverte du champ (Castille) et d'argent au lion de gueules (Léon), à un écusson ovale d'azur à 3 fleurs de lys d'or et à la bordure de gueules brochant sur l'écartelé ; au troisième de gueules à un croissant contourné en barre d'or ; au quatrième d'argent à un palmier au naturel sur une terrasse de sinople ; le tout sommé d'un chef d'argent chargé d'un navire contourné de sable habillé de 2 voiles d'argent voguant sur une mer d'azur.*

Plus que la version de la mairie, cet écu semble avoir à son tour inspiré un grand nombre de variations dans le détail, qui vont dans le sens d'une suppression progressive de l'écusson des Bourbon d'Espagne. On le voit par exemple sur les Palmarès du Lycée Lamoricière publiés par les éditions Heintz d'Oran ainsi que sur une vignette polychrome qui représente un navire non contourné, et montre dans le premier quartier un soleil levant sur un ciel... bleu ciel, tandis que le palmier, de sinople terrassé d'argent, est lui aussi figuré sur un champ d'azur. En revanche, et contrairement à ce qui a été écrit, le navire a les voiles toujours bien gonflées et jamais ferlées. Les nombreuses variantes observées n'altèrent pas le sens général de la composition.

Au début du XX^e siècle, ces armoiries suscitent le débat. Ce n'est pas tant leur complexité qui est en cause que, probablement, l'absence d'évocation de la présence française. Par conséquent, les armoiries d'Oran connaissent un remaniement. Décrites en tête de cette notice, les nouvelles armes conservent l'organisation générale en écartelé sous un chef. Toutefois, la France y tient désormais la place d'honneur : les fleurs de lys soulignent la conquête d'Oran sous le règne de Louis-Philippe. Surtout, un coq (gaulois)

ayant la patte dextre posée sur une boule rappelle la puissance coloniale de la France dominant le monde. La nef antique est dotée d'une flamme qui, sur certaines représentations, est tricolore, version qui sera retenue par la municipalité.

Cette nouvelle version des armoiries remonterait au moins à 1911. Leur première apparition officielle semble être la peinture du plafond de la salle du conseil municipal, exécutée au début du XX^e siècle. Ces armoiries remaniées sont entérinées en 1913, date à laquelle la municipalité d'Oran, sur la proposition du Commandant Béranger et de M. Dandine, précédée de l'approbation du Docteur Gasser, maire, accepte la maquette de M. Barneaud, professeur au lycée Lamoricière, et en commande dix exemplaires pour différentes écoles d'Oran. La préparation militaire, plusieurs sociétés sportives et un certain nombre de notabilités oranaises, commandèrent à leur tour des reproductions en plâtre de la maquette. La même année, un numéro spécial de la revue *L'Afrique du Nord*, consacré à Oran, publie ces armoiries en les accompagnant d'un poème d'Angèle Maraval-Berthouin :

Aux armes d'Oran

*Avec leur coq gaulois porteur de jour, nos armes
Semblent symboliser ce qui fait la beauté
De l'antique et farouche et brûlante cité
Dont le soleil est le sultan porteur de charmes.*

*Avec le croissant d'or choisi par le prophète
Pour célébrer Allah en pays musulman,
Nous sentons s'éveiller de leur rêve, un moment,
Des guerriers dont la poudre est la chanson de fête.*

*Avec les deux lions debout pour terrasser
L'ennemi qui voudrait qu'on plie ou qu'on abdique,
Gardiens des fières tours d'un domaine héraldique,
Nous saurions demeurer debout, quoique blessés !*

*Avec le clair vaisseau dont la voile se tend
Au-dessus des blasons d'Islam et de Castille,
Nous voyons dans la nef aux blanches écoutilles
Le progrès qui rayonne et domine le temps.*

*Et je pense soudain à ce qu'il tient de choses
Dans ce blason d'Oran où l'azur et le sang
Font un ciel de saphir, ou de soir rougissant,
Au passé qui s'endort dans une apothéose.*

Ce n'est toutefois pas avant le 29 mai 1936 que les nouvelles armes seront officiellement approuvées, sur le modèle de la peinture de la salle du conseil municipal. Cette délibération avait probablement pour but de mettre fin à un demi-siècle de variantes et d'instabilité. En effet, il est décidé à cette occasion d'en tirer un grand nombre d'exemplaires en couleurs, pour servir de modèle aux administrations et organismes qui en feraient la demande.

Lorsque, après la guerre, fut émis un nouveau projet de timbre-poste aux armes d'Oran, c'est à l'héraldiste Robert Louis que fut confié le soin d'en réaliser la maquette. Dans un courrier du 21 novembre 1946 adressé au Ministre des Postes et Télégraphes, l'ingénieur Labrousse, chef du Service central des Postes et Télégraphes d'Algérie communique "les renseignements transmis par les maires d'Alger et d'Oran relatifs aux armes de ces villes. Devant le refus opposé par les municipalités de modifier la composition héraldique de leur blason, je vous serais très obligé de vouloir bien demander à M. Louis d'exécuter, si possible, les maquettes des timbres-poste en reproduisant exactement les caractéristiques des écussons tels qu'ils figurent sur les documents ci-joints. Si cette reproduction s'avère impossible un autre sujet de

maquette sera proposé". Ce courrier est accompagné d'un feuillet indiquant très précisément les figures et couleurs des armes d'Oran.

Plus tard, Robert Louis, avec le concours d'André Levraux, ajouta des ornements extérieurs, adoptés par délibération du 6 mai 1960. Les lions, en support, font allusion à l'étymologie berbère du nom de la ville. Ils remplacent les putti bienveillants et joufflus que l'on pouvait voir s'ébaudir au fronton de la mairie. Quant au pampre, il évoque l'importance de la culture de la vigne dans la région.

DERNIÈRES ARMOIRIES D'ORAN (1)

(depuis 1936)



ANCIENS BLASONS D'ORAN

(2)



(3)



(4)



(5)



(6)

